



**Beethoven n° 1**  
**Premier semestre 2009**  
**128 pages**  
**+ 4 pages en couleur**

## Sommaire

### ► Ludwig van Beethoven : l'homme

- Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre  
 (10<sup>e</sup> partie)  
 MICHEL ROUCH ..... 2
- Beethoven et l'écriture du destin (1<sup>ère</sup> partie)  
 DOMINIQUE RENIERS ..... 14

### ► Dossier : Le Christ au Mont des Oliviers

- Présentation théologique  
 PATRICIA GRANVALET ET PÈRE PHILIPPE VAN DEN BOGAARD  
 ..... 26
- Traduction des textes  
 ALEXANDRE CHEVREMONT ..... 29
- Analyse musicale de l'œuvre  
 LAURENT MARTY ..... 34
- Discographie raisonnée  
 PATRICK FAVRE-TISSOT-BONVOISIN ..... 41

### ► Beethoven et la musique

- Beethoven contre Hoffmann : comment la  
*mimésis* peut créer une musique absolue ?  
 ALEXANDRE CHEVREMONT ..... 55
- La *Missa Solemnis*, chef-d'œuvre mal entendu  
 (4<sup>e</sup> partie) : le Kyrie  
 BERNARD FOURNIER ..... 61
- Beethoven et les Timbales  
 MICHEL BROYER ..... 74

Une œuvre apocryphe de Beethoven : *Nachruf  
 oder An Sie, Anhang 18*  
 MICHEL ROUCH ..... 77

Beethoven et Rimski-Korsakov : une  
 rencontre dans la forêt  
 ANDRÉ LISCHKE ..... 87

### ► Documents et enregistrements

- Herbert von Karajan et Ludwig van  
 Beethoven : le testament audiovisuel  
 BRUNO STREIFF ..... 94
- Les dernières années de Michel Katzaroff  
 (2<sup>e</sup> partie)  
 JACQUES NAAL ..... 101
- Alexander Wheelock Thayer, biographe de  
 Beethoven  
 LUIGI BELLOFATTO ..... 110

### ► Spectacles et concerts

- Fidelio à Strasbourg : un monde kafkaïen sur  
 la scène de la capitale européenne  
 DOMINIQUE PRÉVOT ..... 116

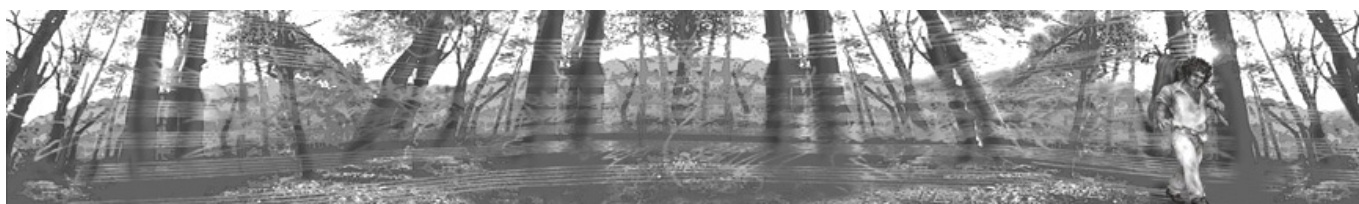
### ► Coup de cœur

- Coup de cœur sur la *Sixième*  
 MICHEL BROYER ..... 121
- Mes ressentis  
 JACQUES NAAL ..... 122

### ► La vie de l'ABF

- Deuxième Beethovénade de l'ABF  
 ANNE-MARIE FILLIOZAT ..... 124
- La Beauté de Ponessant  
 CHANTAL BERGERON ..... 126
- Revue *Beethoven* : complétez votre collection  
 ..... 127

Les quatre pages centrales couleurs sont numérotées I à IV



## ► Coup de cœur



ominique Gondard nous présente cette nouvelle rubrique : « Elle est née d'un désir que j'ai eu après avoir lu un article de André Comte Sponville publié dans le magazine Psychologies, écrit en janvier 2000. C'est Philippe Aubé, adhérent de l'ABF, qui me l'avait fait découvrir. Bien sûr, nous n'avons sans doute pas tous le talent d'écrivain de Comte Sponville mais, j'en suis sûre, nous avons tous dans nos cœurs un souvenir, un moment où la musique de Beethoven nous a particulièrement touchés. Nous avons tous un "Coup de cœur" : un moment, vécu avec Beethoven, dont on peut dire qu'il y avait un "avant" et un "après". Ainsi, j'ai souhaité que chacun puisse, en quelques lignes, quelques phrases, raconter au plus près son vécu, sa découverte, ses oreilles subjuguées par telle ou telle interprétation, qui l'a touché droit au cœur et nous le faire partager. Merci à ceux qui s'y sont essayé et, j'espère, longue vie à cette rubrique. Cette rubrique est la vôtre, nous attendons vos textes... ».

## Coup de cœur sur la *Sixième*

**Michel BROYER**

Chez mes parents, à l'âge d'une douzaine d'années, je prenais un plaisir indicible à écouter religieusement, bien souvent en secret, une dizaine de disques 78 tours avec leurs étiquettes vieillotées sur lesquelles je pouvais lire avec grand respect : *Danse macabre*, Camille Saint-Saëns, Oskar Fried, Orchestre Philharmonique de Berlin, ou encore *Le Barbier de Séville*, Gioacchino Rossini, NBC Symphony Orchestra, Arturo Toscanini...

Ma première approche de Beethoven remonte à ces années 1959-1960. Les seuls moyens d'écoute dont nous disposions à la maison se résumaient à un antique phonographe à aiguilles doté d'une mécanique à ressort qu'il fallait remonter sans arrêt. Cet appareil cubique verdâtre, doté d'un curieux diaphragme en forme de boîte de cirage, et d'une aiguille Bohin qu'il fallait remplacer souvent, sous peine de détruire définitivement le reliquaire disque de 30 centimètres en cire, parfaitement cassable...

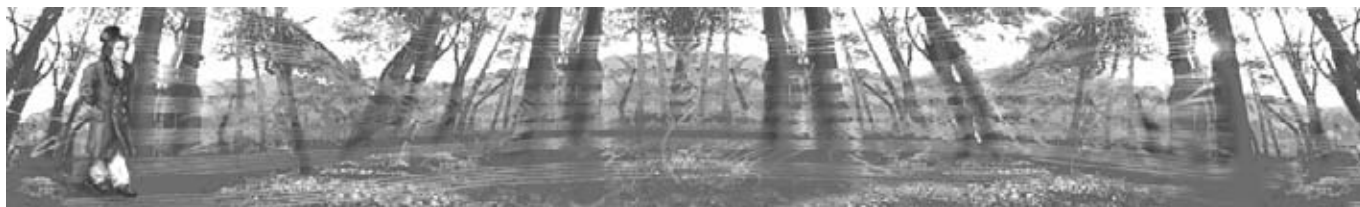
À l'aide de ce moyen rudimentaire, Radio Luxembourg retransmettait sur les ondes chaque dimanche matin des concerts enregistrés aux quatre coins du monde. Un matin de vacances scolaires, l'oreille littéralement collée sur l'unique haut-parleur du modeste récepteur à lampes Philips de mes parents, tout rondouillard et jaunâtre tel que l'on concevait la radio dans ces années d'après guerre, l'œil rivé sur le tristounet logo éclairé par une petite ampoule tremblotante placée au centre du poste, j'attendais avec une impatience grandissante l'annonce hautement radiophonique d'un speaker dont la voix si caractéristique me subjuguait.

121

La voix masculine assurée et profonde annonça, l'un de ces dimanches matin, que nous allions entendre la *Neuvième Symphonie* de Ludwig van Beethoven, par le NBC Symphony Orchestra, sous la direction d'Arturo Toscanini. Ignorant alors tout de Beethoven, tout de l'orchestre symphonique et des voix, je fus instantanément impressionné par la grandeur et la puissance émotionnelle de l'introduction, par la verve musicale et communicante de Toscanini, par cette couleur que je percevais cependant, via ce modeste petit haut-parleur, par cette expression tellement immatérielle que je la devinais encore plus sublime dans la réalité...

J'en vins fréquemment, dès ce moment, à écouter le plus souvent possible ces symphonies de Beethoven, que je voulus très vite toutes connaître. Dès la





première écoute, toujours sur Radio Luxembourg, je fus conquis par cette *Sixième*, cette *Pastorale*, tellement pure et émouvante ! Ah, Erich Kleiber !

Depuis, ce souvenir hautement émotionnel en tête, j'en ai découvert de nombreuses versions, de Walter à Klemperer, de Monteux à Maazel, et bien d'autres aussi merveilleuses...

Bien plus tard, à l'occasion d'un cadeau d'anniversaire, je reçus un coffret 33 tours de l'intégrale des neuf symphonies, avec neuf orchestres différents, et un unique chef, artiste que j'aime beaucoup : Raphaël Kubelik. Je mis impatientement le disque de la *Sixième* sur le plateau. Et alors...

Le *soft* du quatuor, la justesse du *tempo*, le phrasé libre et naturel, enfin tout ce qui ne se démentit aucunement du début à la fin, me ravit littéralement, magnifié par l'excellence des solistes, purement divins, porté par l'écrin d'une prise de son admirable. Ce ravissement, cette révélation, c'est Beethoven, assurément, mais c'est aussi l'Orchestre de Paris, et c'est ...Raphaël Kubelik !

À ce jour, il me semble bien avoir exploré la plus grande partie des versions majeures de la *Sixième*, que j'ai encore entendue en concert – c'est la meilleure des écoutes, certes – toutefois sans jamais me sentir envahi du même ravissement. Ceci tient à coup sûr de mon environnement du moment, de ma sensibilité propre.

Cette merveilleuse interprétation de la *Sixième* reste durablement pour moi un bien délicieux coup de cœur, à vivre et à revivre ! ◀ **M. B.**



## Mes ressentis

**Jacques NAAL**

Membre de l'ABF depuis ce mois de janvier, je redécouvre, après plus de 35 ans d'oubli, la musique classique grâce aux interprétations d'artistes que ma femme et moi avons eu la joie d'entendre dans des lieux aussi variés qu'agréables, comme le Moulin d'Andé, les 5 et 6 avril 2008, puis plus récemment le théâtre de l'Île Saint-Louis, dimanche 20 avril 2008.

Le Moulin d'Andé c'est d'abord un "cadre". Cette bâtisse au bord de l'eau nous a plu d'emblée, tant dans son accueil simple et discret que dans le cadre chaud et convivial de ses chambres, simples mais de bon aloi que dans sa salle de concert où s'est exprimé, le vendredi 5 avril, le Trio Frantz puis le dimanche 6 avril le Quatuor Arpeggione.

Le Trio Franz a remplacé au dernier moment le Quatuor Arpeggione. Il nous a interprété du Schubert et du Brahms. N'ayant aucun repère par rapport à d'autres exécutions, nous avons écouté, religieusement, dans cette petite salle de concert fort agréable et de très bonne acoustique. S'il m'est difficile de faire des comparaisons j'ai néanmoins trouvé que les deux compositeurs présentaient des similitudes dans l'écriture de leurs œuvres, ce qui, de mon avis, rendaient celles-ci plutôt fades et répétitives.

Bien entendu cela ne retire rien au professionnalisme des artistes qui jouaient admirablement bien. Dans l'*Opus 100 en mi bémol majeur* de Schubert, les *allegro*, *andante con moto*, *scherzando-allegro moderato* et *allegro moderato* ne m'ont pas fait vibrer.

Concernant le *Trio n°1 Opus 8 en si majeur* de Brahms, ce fut un peu différent. J'avais à ce moment là, une référence musicale avec laquelle je pouvais comparer. Les *Allegro con brio*, *Scherzo*, *Adagio* et *allegro* me parurent plus vivants, plus légers, plus aériens. Mais était-ce une impression plutôt qu'une réalité ?

Tout est rentré dans l'ordre le lendemain. Le Quatuor Arpeggione était présent et il s'est à son

tour illustré par des œuvres de Beethoven. Moi qui n'avais jamais écouté de musique classique autrement qu'avec des 33 ou 45 tours, j'ai découvert une autre approche de ce répertoire.

Outre l'écoute des sons et des variations qui sont autant de ravissements pour l'oreille on vit avec l'artiste et on s'imprègne de cette osmose, qu'il transmet avec le morceau qu'il est en train de jouer. On découvre sa vie pour la musique et on voit sur son visage toutes les émotions qu'il ressent lorsqu'il interprète le compositeur ou auteur choisi.

Chaque artiste ressent ses émotions de façon différente. L'un se contorsionne à mesure que le passage devient intense alors que l'autre est pris de mimiques discrètes au niveau du visage. Mais tous ressentent et vivent la musique qu'ils interprètent.

Un vrai régal je dois dire, et plus encore lorsqu'il fut possible de dialoguer avec les musiciens au cours du buffet et le matin au petit déjeuner. Leur simplicité est déconcertante et ils répondent sans détour aux questions.

Nous étions venus pour écouter du Beethoven, eh bien, je dois dire que, pour ma part, j'ai été servi et pleinement comblé. D'ailleurs je ne manquerai pas de récidiver au Moulin d'Andé. On y vit un dépaysement total et l'on baigne dans la musique. Un vrai délice...

Le dimanche 20 avril 2008, à 15 heures, notre adhérent et pianiste Alexandre Javaud nous a donné un magnifique concert dans le petit théâtre de poupées de l'île Saint-Louis. Peu de personnes présentes parce que peu de places assises, tout au plus une bonne quarantaine. Un vrai régal, nous étions assis presque à côté du pianiste ce qui n'est pas négligeable. Un récital rien que pour des privilégiés !!!

Et ce qui ne gêne rien j'ai eu la chance d'avoir à ma droite son professeur, Dominique Gondard, venue tout spécialement soutenir son élève, noblesse oblige.

Un programme très différent, entre Beethoven *La Tempête*, Liszt *Sposalizio* et la *Légende de Saint François de Paule marchant sur les flots* et Chopin, *Polonaise Militaire* et *Polonaise Héroïque*.

Quel plaisir ces deux heures de piano et quelle maîtrise ! Alexandre, outre son programme a tenu à remercier les applaudissements nourris du public par une autre pièce de Frédéric Chopin qui n'était pas au programme.

Liszt et Chopin, des styles bien différents mais relativement semblables dans le mode d'écriture où apparaît une sorte de violence permanente. Mon avis de profane m'a fait découvrir que leur musique était moins structurée, moins variée aussi que celle de Beethoven, ce qui n'en retire pas pour autant le mérite de l'écriture et de toute la recherche entreprise pour arriver au résultat final.

Dans Beethoven nous retrouvons tous les styles, dialogue entre main gauche et main droite, puis de la douceur où il nous faut tendre l'oreille, de l'*Allegro*, du *Moderato* puis de la puissance, suivis de grands silences durant lesquels les notes jouées avant résonnent encore dans notre tête. Cette variété je ne l'avais jamais découverte auparavant parce que je me contentais d'écouter des symphonies sans faire d'analyse précise de la musique.

Loin de prétendre être capable de disséquer en profondeur les partitions d'un compositeur, j'avoue que, poussé par des admirateurs de Beethoven, je finis par découvrir certaines subtilités de sa musique en écoutant celle-ci différemment. Je fais désormais attention aux différents mouvements, je compare les *tempi*, les rythmes, les registres, je critique un mouvement par rapport à un autre et surtout, en direct, j'essaie de me mettre à la place de l'artiste qui joue et qui doit faire un effort pour se concentrer et rentrer dans le "jeu" des notes.

Vraiment ces deux heures ont passé à une vitesse telle que je serais bien resté encore à l'écouter. Nous avons fini cet après midi, simplement invité chez lui à prendre une petite collation. C'était son premier récital, il fallait bien ça !

Là aussi j'y reviendrai avec plaisir si mon agenda m'y autorise ! ◀ J. N.

